

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trin<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

M. le Conseiller-d'Etat, Directeur-général des Postes, vient d'adresser aux Directeurs et Contrôleurs, une circulaire par laquelle il leur annonce qu'ayant reçu de nombreuses réclamations relativement à des abus et à des infidélités commis dans l'envoi des journaux et des brochures, il a pris des mesures efficaces pour les réprimer, et punir d'une manière exemplaire les Employés qui s'en rendroient coupables.

Trois vaudevilles viennent d'être joués en peu de jours. A l'Odéon, *les Arrêts* (que le théâtre de la rue de Chartres avoit dédaignés), ont été bien accueillis par les paisibles habitans du faubourg St-Germain, représentés par une centaine de porteurs de billets *gratis*. Quelques dames, cependant, ont paru scandalisées de certains couplets grivois, qui auroient été mieux placés au Panorama que sur le second Théâtre-Français.

*Brouette à vendre est un vieux meuble qui figurera avantageusement parmi les nouveautés du Vaudeville; mais c'est en grande partie à Joly qu'on doit de la voir aussi bien rouler, et à quelques jolis couplets tels que celui-ci :*

*Air nouveau.*

Ce n'est qu'un fil  
 Qui de Thémis tient la balance ;  
 Ce n'est qu'un fil  
 Qui d'un héros fut la défense  
 Dans le péril ;  
 Et qui soumet aux mains des Parques  
 Bergers, monarques ?  
 Ce n'est qu'un fil.

Une grande chûte a signalé, aux Variétés, l'apparition de *Chactas et Atala*, parodie de l'ouvrage de ce nom. Malgré la charge grotesque de Potier, on n'a voulu en entendre que huit ou dix scènes au plus. Les amateurs se sont, par là, privés d'une foule de calembourgs et jeux de mots *charmans*, qui auroient fait briller nos *beaux esprits* de salons, notamment ces lazzis : « Je me suis jeté dans le *Rome antique* (*romantique*). Comme *Atala en détache!* (parce qu'elle délivre Chactas retenu par des cordes). Y eut-il un *cent de piquets*, ce ne seroit qu'un *jeu*. En voyant une provision d'eau de noyau et d'eau d'orange, Chactas s'écrie : Atala a dit auz *eaux* (*os*) de ses pères, levez-vous, et venez aux terres étrangères, etc. etc. Il y avoit aussi, dit-on, une *jolie* plaisanterie sur *chaque tasse*. — On n'a redemandé que le couplet suivant :

AIR : *Ah! vous avez des droits superbes.*

Dôme étoilé ! voûte lunaire !  
 Vous, lianes aux longs rameaux,  
 Qui de ma couche solitaire  
 Formez le ciel et les rideaux,  
 Chambre à coucher de la nature,  
 Cèdres épais, verts acacias,  
 Vous me servez de couverture....  
 Ah ! me voilà dans de beaux draps.

L' O U R A G A N.

Qui frappe l'air, bon Dieu ! de ces lugubres cris ...

- « Au secours, mon voisin ! le vent a ouvert mes croisées... »
- » Venez par ici, M. Alfred, la maison s'écroule... »
- » Descendons, crainte d'accident... »
- » Remontons, de peur des ardoises... »

C'est ainsi que me parloient à-la-fois et d'une voix émue, deux jolies femmes, un aimable jeune homme et un vieux riche dont je suis entouré. Je ne pouvois être partout en même tems. Je commençai donc par le plus pressé : je fermai, non sans peine, les fenêtres de M<sup>me</sup> de Léry, et j'essayai de réparer le désordre que l'ouragan avoit causé dans son appartement, mais la chose n'étoit pas facile. Un superbe écran, placé par malheur devant une des croisées, avoit été renversé et mis en pièces ; une robe de tulle, étendue sur un fauteuil, avoit été poussée dans le feu, et un bel angora qui dormoit paisiblement au coin de la cheminée, réveillé tout-à-coup par la flamme, s'étoit échaudé avec une caffetière d'eau bouillante, en cherchant à se sauver. Je retirai du feu la robe, dont il

restoit tout juste de quoi faire une pelotte ; je rassemblai ce que je pus de l'écran , et je roulai dans un cachemire le malheureux minet , qui poussoit des miaulemens lamentables. Cette action innocente , qui m'avoit été inspirée par un louable mouvement de compassion , me valut des reproches amers de la part de M<sup>me</sup> de Léry. Ne voulant point braver la colère d'une jolie femme , qui avoit perdu en même tems son meuble le plus précieux , sa robe la plus belle , et peut-être son ami le plus cher , je courus chez une autre voisine qui paroissoit toujours avoir grand besoin de mon aide , à en juger par ses cris. Je la trouvais dans une profonde désolation ; cependant , rien n'annonçoit chez elle qu'elle eût souffert de la tempête : ses meubles bien rangés , sa toilette presque achevée , me faisoient supposer qu'elle avoit eu plus de peur que de mal. Je me hâtai de l'en féliciter.

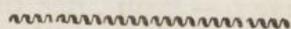
« Que vous êtes peu pénétrant , me dit-elle ; vous croyez que je suis capable de m'affliger pour des bagatelles , pour quelques meubles ou quelques carreaux brisés ; ah ! si vous saviez ce qui me désole , ce qui me fait trembler ! tenez , regardez là-bas , ou plutôt , courez... — Où courir , je ne vois rien. — Ces papiers qui s'envolent... — Hé bien ? — Ce sont des lettres... — De change ? — Non , des billets... — De banque ? — Non , Monsieur , ce sont des billets... — Ah ! j'entends , Madame ; je cours les ramasser ; croyez que s'il en tombe quelques-uns dans des mains indiscrettes , je saurai faire croire qu'ils ont été apportés par le vent de bien loin. »

Je cours en effet après les jolis petits papiers dorés , parfumés ; mais ce qu'ils contenoient étoit si léger , que je ne pus en attraper aucun. N'osant reparoître chez ma voisine pour lui donner cette triste nouvelle , j'entrai chez le jeune Gustave. « Croiriez-vous , me dit-il en me serrant fortement la main , que depuis huit jours la fatalité me poursuit d'une manière inconcevable ! Dimanche , je perds au jeu ; lundi , je suis supplanté par un rival ; mardi , ma pièce est sifflée ; mercredi , je me donne une entorse en dansant ; jeudi , tous mes créanciers viennent à-la-fois me demander de l'argent ; vendredi , je reçois la nouvelle de ma réforme ; aujourd'hui samedi , je veux m'en consoler en déjeunant gaiement avec quelques amis , et mon dernier panier de vin de Champagne , que mon imbécille de laquais a laissé deux minutes dans la cour , a été écrasé par une cheminée ! Mais , pardon ; j'aperçois ce drôle , je vous quitte pour le chasser ou l'assommer... »

Cet accès d'humeur étoit excusable , je laissai Gustave , et montai chez M. Dargez , qui seul avoit gardé son sang froid

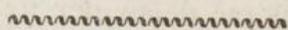
au milieu du désastre général. « Ne vous étonnez point de me  
 » voir rire quand tout le monde se lamente , me dit-il en m'abor-  
 » dant ; l'ouragan , loin de me nuire , me débarrasse de mille  
 » peines et de mille soucis. — Je ne vous comprends point. —  
 » Ecoutez-moi , et jugez si j'ai tort. Vous voyez bien ce grand  
 » bureau : tout-à-l'heure il étoit couvert d'une foule de papiers :  
 » ici , c'étoient des commissions de la province , des notes d'achats  
 » dont je devois faire les avances ; là , des demandes de places ,  
 » de services , etc. Toutes les commissions qui étoient accompa-  
 » gnées d'espèces sonnantes , toutes les demandes qui étoient  
 » appuyées d'un pâté , d'une bourriche ou d'un cadeau , ont  
 » été protégées contre la bourrasque ; les autres ont été em-  
 » portées par le vent ; donc mon travail est fait , et j'ai lieu  
 » de me réjouir. » — Grand merci , mon cher Monsieur , je  
 profiterai de l'avis en tems et lieu ; mais j'apperçois encore  
 deux de mes aimables voisins qui luttent contre l'orage : comme  
 on ne peut se procurer de vitrier , je vais leur demander la  
 permission de les aider à placer des carreaux de papier , afin  
 qu'elles ne s'enrhument pas cette nuit.

\*\*\*\*



*Les Annales Politiques , Morales et Littéraires* , du 11  
 mars , contenoient , entr'autres extraits de lettres écrites d'Al-  
 by , par une jeune demoiselle , une description du costume de  
 M<sup>me</sup> Manson.

« Elle avoit ( le 26 février ) une robe un peu courte , verte  
 et noire , à raies , faite à la Vierge , un grand schall de mé-  
 rinos rouge , et le plus singulier petit chapeau que j'aie vu ;  
 il étoit d'une forme comique , et il a un simple ruban noir  
 qu'elle attache sous le menton.... Sa peau n'est pas blanche.  
 Elle a les yeux et les cheveux noirs.... Elle est petite , mais elle  
 a une jolie taille , une jolie main et un joli pied. »



*Mémoires et Correspondance de Madame d'Epinaï* , où elle  
 donne des détails sur ses liaisons avec Duclos , J.-J. Rous-  
 seau , Grimm , Diderot , le baron d'Holbach , St-Lambert ,  
 M<sup>me</sup> d'Houdetot , et autres personnages célèbres du dix-  
 huitième siècle. Ouvrage renfermant un grand nombre de  
 lettres inédites de Grimm , de Diderot et de J.-J. Rousseau ,

quelles servent d'écl  
 sions de ce dernier.

M<sup>me</sup> de la Live d'Ep  
 d'Emilie , ouvrag  
 elle , et couronné pa  
 avoit qu'elle avoit éc  
 le manuscrit en éto  
 C'est ce manusc  
 de Villière , secrét

M<sup>me</sup> d'Epinaï devoit  
 Tardieu Desclavelles ,  
 récompenser le pé  
 il n'avoit laissé qu  
 celle-ci un des plus  
 liance , le fils aîné de  
 tant pour dot un bo  
 au sein de l'é  
 et la richesse , comm  
 de son bonheur.

Vous me plaigniez  
 dans l'idée que j  
 mon beau-père , lorsq  
 monde ; ah ! que vou  
 les momens désagréab  
 sont ceux qui on  
 les rendre. Quelle  
 cœur pourra-t-il sul  
 mens où il ne peut  
 éplent.... Y a-t-il un f  
 M. d'Epinaï , un n  
 termes me manquent.

conomiser pendant les  
 nous sommes en état  
 mettrons. Nous viendr  
 parens. Nous aurons  
 semaine. Il veut un  
 piers , parce que c'est

Trois volumes in-8°.  
 chez Brunet , libraire

lesquelles servent d'éclaircissement et de correctif aux Confessions de ce dernier. (1).

M<sup>me</sup> de la Live d'Epinaï n'étoit connue que par les *Conversations d'Emilie*, ouvrage composé pour l'éducation de sa petite-fille, et couronné par l'Académie française en 1783; mais on savoit qu'elle avoit écrit les mémoires de sa vie, et qu'à sa mort le manuscrit en étoit resté entre les mains du baron de Grimm. C'est ce manuscrit, vendu par les héritiers de M. Le-court de Villière, secrétaire du baron, qui vient d'être imprimé.

M<sup>me</sup> d'Epinaï devoit le jour à un homme de condition, M. Tardieu Desclavelles, tué au service du Roi en 1735. On voulut récompenser le père en la personne de sa fille, à laquelle il n'avoit laissé qu'une fortune médiocre, et on fit épouser à celle-ci un des plus riches partis qu'il y eût alors dans la finance, le fils aîné de M. de la Live de Bellegarde, en lui donnant pour dot un *bon* de fermier-général. M<sup>me</sup> d'Epinaï passa donc au sein de l'opulence les premières années de sa vie; et la richesse, comme on va le voir, ne fut pas la source unique de son bonheur.

Vous me plaigniez, écrivoit-elle à la présidente de M<sup>me</sup>, dans l'idée que je mourrois d'ennui dans la maison de mon beau-père, lorsque j'aurois une fois commencé à voir le monde; ah! que vous vous trompiez, ma cousine. Les seuls momens désagréables que j'aie eus depuis mon mariage, sont ceux qui ont été employés à recevoir des visites ou à les rendre. Quelle heureuse situation que la mienne! mon cœur pourra-t-il suffire à tant de bonheur? Il y a des momens où il ne peut soutenir tous les mouvemens qui l'agitent.... Y a-t-il un fils plus respectueux, plus tendre, que M. d'Epinaï, un mari plus.... Ah! ma cousine.... les termes me manquent.... M. d'Epinaï se propose d'abord d'économiser pendant les six années qu'il va voyager, et puis, si nous sommes en état d'avoir notre ménage, nous nous y mettrons. Nous viendrons deux fois la semaine dîner chez nos parens. Nous aurons, dit-il, deux soupers et un dîner par semaine. Il veut un dîner indépendamment des deux soupers, parce que c'est le repas que je préfère. Qu'il est

(1) Trois volumes in-8°. Prix: 18 fr., et, port franc, 22 fr. A Paris, chez Brunet, libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 10.

bon ! Est-ce que je mènerai pas la vie qui lui conviendra le mieux..... »

M. d'Epinay ayant été obligé de faire une de ses tournées, la jeune épouse se crut seule dans l'univers, et se livra à toutes les extravagances qui résultent du délire d'une première passion. Elle fit apporter dans son appartement les meubles de son mari ; elle résolut de se servir de préférence de tout ce qui lui appartenoit et qui pouvoit être à son usage ; elle ne voulut voir que les gens à qui elle auroit occasion de parler de lui ; elle trouvoit mille prétextes pour le nommer : son nom lui sembloit se rapporter merveilleusement à tout ce qu'on lui disoit.

Hélas ! ce mari adoré venoit de donner son portrait à une figurante de l'Opéra. M<sup>me</sup>. d'Epinay fit cette triste découverte chez un joaillier qui avoit été chargé d'entourer le portrait de diamans.

Au lieu de faire oublier ses torts, M. d'Epinay les agrava, et une demoiselle d'Ette, conseillère perfide, acheva de brouiller le ménage.

M<sup>me</sup>. d'Epinay venoit de lui dire que jamais elle n'aimeroit que son mari. « — Vous en aimerez d'autres, et vous ferez bien ; trouvez-en seulement d'assez aimables pour vous plaire. — Je vous jure sincèrement que depuis que je suis dans le monde, je n'ai vu un homme autre que mon mari qui me parût mériter d'être distingué. — Je le crois bien, vous n'avez jamais connu que de vieux radoteurs ou des fats ; il n'est pas bien étonnant qu'aucun n'ait pu vous plaire. — Oh ! je n'aurai jamais d'amant. — Et pourquoi cela ? — Je ne crois pas que les torts d'un mari autorisent une femme à se mal conduire. — Qu'appellez-vous se mal conduire ? Je ne vous propose pas d'afficher un amant, ni de l'avoir toujours à votre suite ; il faut, au contraire qu'il soit l'homme du monde qui paroisse le moins en public avec vous. Je ne veux point de rendez-vous, point de confidences, point de lettres, point de billets ; en un mot rien de toutes ces fadaïses qui ne causent qu'une légère satisfaction, et qui exposent à mille chagrins. — Fort bien ! vous voulez qu'on ait un amant, qu'on ne le voie point, qu'on n'en soit point occupée. — Ce n'est point cela ; mais je veux qu'on ne le soit que d'une façon qui laisse le public indécis sur le jugement qu'il en doit porter. — Ah ! vous convenez donc que, malgré tant de précaution, on en parlera ; et me voilà perdue de réputation. — On en parlera pendant huit jours,

peut-être même n'en parlera-t-on point, et puis l'on ne pensera plus à vous, si ce n'est pour vous applaudir. »

Un des délassemens de M<sup>me</sup>. d'Épinay fut de jouer la comédie ; M<sup>lle</sup> d'Ette en parle ainsi : « On répète un rôle d'un côté, on fait les beaux bras de l'autre, on essaie des habits, on fait des plaisanteries auxquelles personne n'entend rien. J'ai pris le parti d'assister aux répétitions, afin de m'ennuyer moins. J'y aurois réussi, si j'avois quelqu'un à qui confier mes remarques. Ils sont là une troupe d'amoureux . . . . en vérité, cette société est comme un roman mourant. Francenil (amant de M<sup>me</sup>. d'Épinay) et la petite femme sont ivres comme le premier jour. Gauffecourt, ce basset sexagénaire, fait le doucereux auprès de l'indolence de Jully ; elle le persille et l'écoute tour-à-tour. Lorsqu'il est persillé, il se retourne du côté de notre Emilie, (M<sup>me</sup>. d'Épinay) qui le plaint, qui le console, qui le dorlote, en tout bien tout honneur, comme vous savez qu'elle fait lorsqu'elle aime les gens. Cette sensibilité est presque ridicule au moins. Ne pouvoir parler à ses amis que les larmes aux yeux ! Je ne sais, cela lui va pourtant. . . . Il est certain que c'est une séduisante créature ! elle n'est point jolie, elle est au milieu de quatre femmes qui font du bruit par leur beauté : elle les efface toutes. Duclos en sera amoureux, s'il ne l'est déjà. »

M<sup>me</sup>. d'Épinay, alarmée sur sa santé, alla à Genève consulter le docteur Tronchin. Son séjour dans cette ville fut d'environ quinze mois ; elle en profita pour faire quelques visites à M. de Voltaire. Jusqu'alors le grand homme n'avoit vu que des femmes qui voulant être pronées par lui, le prenoient au mot sur toutes ses politesses. M<sup>me</sup>. d'Épinay fut moins enthousiaste. Voici ce qu'elle écrivoit au baron de Grimm : « Eh bien ! mon ami, je n'aimerois pas à vivre de suite avec lui ; (Voltaire) il compte trop sur sa mémoire, et il en abuse souvent ; je trouve qu'elle fait tort quelquefois à sa conversation ; il redit plus qu'il ne dit, et ne laisse jamais rien à faire aux autres. Il ne sait point causer, et il humilie l'amour-propre ; il dit le pour et le contre, tant qu'on veut, toujours avec de nouvelles grâces à la vérité. Mais je n'aime point les gens qui ne font que s'amuser. Pour Madame sa nièce, elle est à mourir de rire : c'est une petite grosse femme, toute ronde, d'environ cinquante ans, femme comme on ne l'est point, laide et bonne, menteuse sans le vouloir et sans méchanceté ; n'ayant pas d'esprit et en paroissant avoir ; criant, décidant, poli-

tiquant , versifiant , raisonnant , déraisonnant , et tout cela sans trop de prétentions , et surtout sans choquer personne. Elle adore son oncle ; Voltaire la chérit , s'en moque et la révère : en un mot , cette maison est le refuge et l'assemblage des contraires , et un spectacle charmant pour les spectateurs. »

Le portrait de la nièce de Voltaire est fort plaisant ; en voici un autre plus délicat et plus fin. « J'aimois fort la société de M. de Margency , lorsque je le voyois de tems en tems à Paris ; mais du matin au soir , et tête-à-tête ! Je crois qu'il n'y a que vous au monde ( M<sup>me</sup>. d'Épinay écrivoit au baron de Grimm ) qui puissiez soutenir cette épreuve. Mon compagnon est d'une paresse qui engourdit à voir , il n'a jamais un quart d'heure de suite la même volonté. Veut-on causer , on ne trouve pas une idée dans cette tête , ou dans d'autres momens , on en découvre une foule de si petites , si petites , qu'elles se perdent en l'air avant d'arriver à votre oreille. Il tient comme un diable à l'opinion du moment , qu'on est tout étonné de le voir abandonner le quart-d'heure d'après sans qu'on l'en prie. Il commence trente choses à la fois , et n'en suit aucune : il est toujours enchanté de ce qu'il va faire et ennuyé de ce qu'il fait ; le morceau le plus sublime ne lui inspire que du dédain , s'il s'y trouve par malheur une expression qui blesse son oreille. Je suis sûr qu'il ne pardonneroit pas à la plus belle femme d'être coëffée de travers. Aussi a-t-il en aversion tout ce qui sent la province. Il ne manque ni de pénétration ni de finesse , mais je ne lui ai jamais vu saisir une chose fortement ni extraordinairement pensée. . . . Ouf ! j'avois besoin de vous dire tout cela : je l'aime fort , mais je voudrois ou être seule , ou avoir quelqu'un qui liât et amalgamât ses manies avec les miennes , car j'en ai bien aussi. Vraiment sans cette réflexion je me serois peut-être déjà prise de grippe contre lui. »

~~~~~  
M O D E S.

On fait presque autant de capotes de gros de Naples que de chapeaux ; il y en a de lilas et de vertes , dont la garniture est une chicorée d'étoffe. Quelques chapeaux de crêpe citron ont sur le bord de la passe un tulle en biais. On fait déjà des chapeaux écossais ; et la mode ne commence pas , comme l'année dernière , par des couleurs douces et de petites raies ; ce sont de grands carreaux où le gros jaune et le vert dominant. Sur ces chapeaux , la giroflée jaune ou les narcisses jaunes font partie du bouquet à la jardinière.

~~~~~

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1717 et 1818.



Costume Parisien.

(1717)

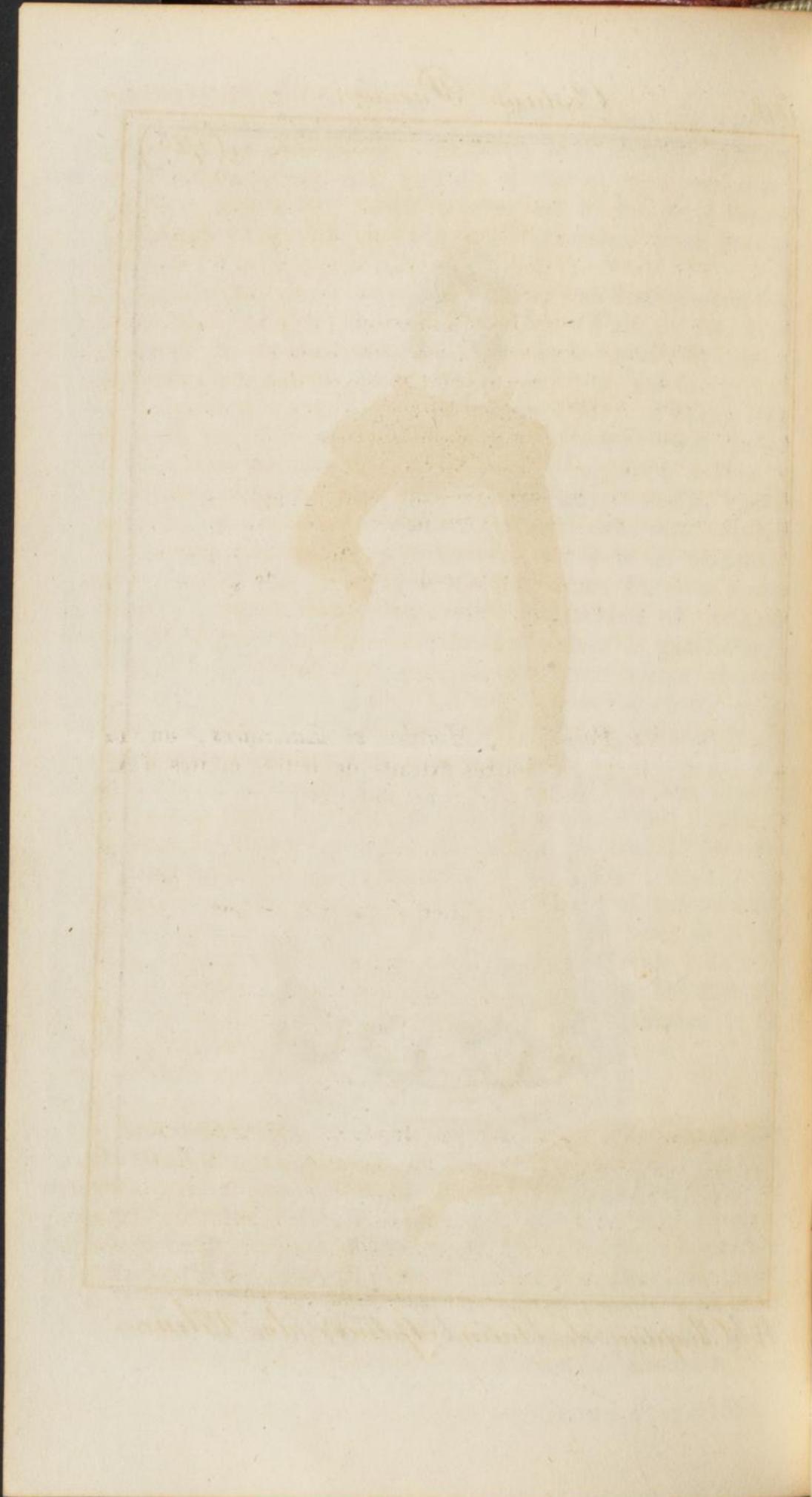


Robe de Satin par-dessus de Culle. Costume de Mariée.

o )  
déraisonnant, et tout cela  
tout sans choquer personne.  
la chérit, s'en moque et la  
on est le refuge et l'assem-  
acle charmant pour les spec-

oltaire est fort plaisant; en  
s fin. « J'aimois fort la so-  
ne je le voyois de tems en  
soir, et tête-à-tête! Je  
nde (M<sup>me</sup>. d'Epinaÿ écri-  
siez soutenir cette épreuve.  
qui engourdit à voir, il  
la même volonté. Veut-on  
dans cette tête, ou dans  
une foule de si petites,  
air avant d'arriver à votre  
à l'opinion du moment,  
andonner le quart-d'heure  
commence trente choses à  
t toujours enchanté de ce  
il fait; le morceau le plus  
ain, s'il s'y trouve par mal-  
on oreille. Je suis sûr qu'il  
elle femme d'être coëffée de  
nt ce qui sent la province.  
ni de finesse, mais je ne  
fortement ni extraordina-  
besoin de vous dire tout  
is ou être seule, ou avoir  
s manies avec les miennes,  
sans cette réflexion je me  
pe contre lui. »

S.  
tes de gros de Naples que  
s et de vertes, dont la  
e. Quelques chapeaux de  
la passe un tulle en biais.  
; et la mode ne commence  
r des couleurs douces et  
carreaux où le gros jaune  
peaux, la giroflée jaune  
ouquet à la jardinière.



Cost.



Chapeau de

1818.

*Costume Parisien.*

(1718.)



*Chapeau de Satin. Spencer de Velours.*

JOURNA

DE

*Le Journal paroît, avec  
le 15, avec deux Gravures  
par an, et 36 fr. pour un an*

*En 1802, a été comm  
tibles et de Voitures :  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L*

PETIT

Le Ministre de l'In  
tionnaire chinois, e  
missions étrangères, e  
page à M. l'évêque d  
ivre pour Kang-Ton

M. Abel de Remuz  
France, s'est chargé de  
la Bibliothèque du  
a été fait par M. F  
époque. Mais il  
les notions que l'on a  
portant d'ailleurs avoit  
de Remuzat prend  
er tant des livres de l